

INFO FIPA 1

Le journal du 20^{ème} Festival International de Programmes Audiovisuels à Biarritz du 23 au 28 janvier 2007

BON ANNIVERSAIRE!

En quête de diversité et de qualité

La 20^{ème} édition du festival international de programmes audiovisuels s'est ouvert ce soir. Coup d'envoi d'une semaine de rencontres entre amoureux de l'image et créations toujours plus engagées.

Ce 20^{ème} anniversaire du Festival international des programmes audiovisuels est l'occasion de dresser le parcours effectué depuis ses débuts en 1987. "Si le Fipa réussit à s'imposer dans le paysage audiovisuel international, c'est grâce à son succès auprès du public et des professionnels", souligne Pierre-Henri Deleau, délégué général du festival.

Créé par Michel Mitrani dans le but de permettre aux œuvres du petit écran d'accéder à la notoriété des films de cinéma, le Fipa est resté fidèle à son message mais en évoluant constamment. L'apparition du Fipatel en 1999 est une "révolution"; il permet de visionner à la demande une sélection de films, et par là, de développer un nouvel espace de diffusion.

Depuis sa création, de plus en plus de pays participent à cette manifestation. Cette nouvelle édition compte 31 pays en compétition, dont l'Égypte qui fait son entrée à Biarritz. Les cinq

continents sont représentés, une volonté de diversité affichée par les responsables. Grâce à la rencontre entre producteurs et diffuseurs qu'il permet, le festival a, en outre, dynamisé l'économie du marché audiovisuel.

Chantons sous la pluie avec l'ouverture du 20^{ème} Fipa!



Un engagement éditorial

"Le Fipa s'est imposé comme la seule manifestation en Europe et dans le monde où la sélection des jurés est indépendante et les modes de financement autonomes", se félicite Pierre-

Henri Deleau. Le festival n'a de cesse de proposer des programmes de qualité, engagés et audacieux. Les réalisations ont l'ambition d'éveiller les consciences en portant des messages forts, qui interpellent le public, voire le dérangeant. Depuis deux ans, la création française se dédouane d'une certaine censure, surtout pour les documentaires portant sur la politique contemporaine. Par ces prises de position affirmées, elle rattrape les productions anglo-saxonnes. Une tendance qui se confirme cette année, avec en débat des thèmes d'actualité tels que le Moyen-Orient ou les inégalités sociales.

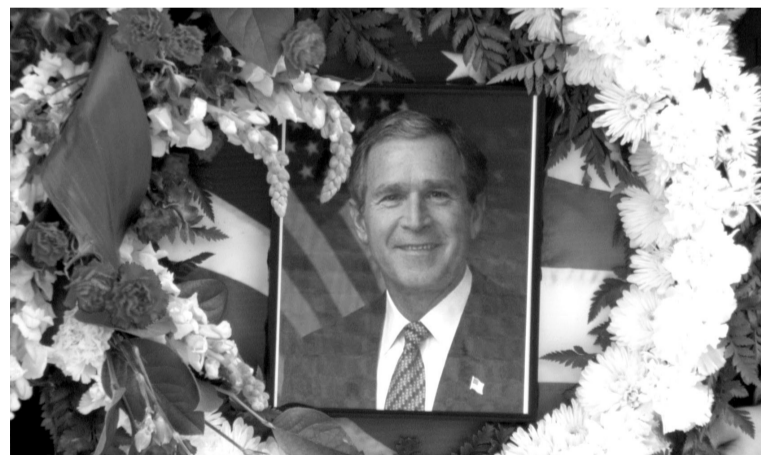
Ce sont 20 ans de fictions, documentaires, grands reportages, et autres films; 20 ans d'engagement éditorial au service de la création culturelle et du pluralisme.

**Déborah Antoinat
et Angélique Garcia**

LE FILM DU JOUR

Un documentaire d'anticipation

La soirée d'ouverture du Fipa propose la projection du film anglais *Death of a President*, diffusé en simultané sur Canal+.



Le 19 octobre 2007, les médias du monde entier annonçaient la mort du Président.

Le Fipa 2007 réussit la prouesse d'ouvrir en même temps sur un mauvais film documentaire et un très bon film de fiction. Il serait vain d'essayer dans ces quelques lignes de tracer la frontière entre ces deux genres, car *Death of a President* ferait mentir toute tentative.

Formellement, le film se présente comme un produit habitué des grilles de programmations télévisuelles, avec images d'archives et reconstitution chronologique des événements, entrecoupées d'interviews de gens censés faire autorité sur le sujet, parfois intéressantes, parfois banales, mais aussi parfois racoleuses.

Mais cette forme habituelle n'est qu'un leurre, choisi pour critiquer ce genre de programme, et pour souligner un fond nettement plus ambitieux et subversif.

Le film met en effet en scène la mort d'un président en activité, le plus puissant de tous, Georges Walker Bush. Il analyse les causes et les conséquences d'un acte inventé, donc fabrique ces causes et ces conséquences. Nous sommes ici face à ce que l'on pourrait appeler un documentaire d'anticipation qui imagine notre futur proche pour mieux révéler notre présent.

Une vision post 11 septembre

L'état des lieux, proposé en filigrane, de la politique menée par les Etats-Unis est assez bien vu, et prend alors une dimension toute autre.

Le réalisateur Gabriel Range nous livre donc un film précieux, à la fois par sa forme novatrice et son contenu éclairant sur le monde post onze septembre. Il cite Peter Watkins et son film *La Bombe* comme influence. Il est vrai que l'on pense à ce cinéaste, dans la double critique du système dominant et des médias. Un projet ambitieux qui place le festival sous un jour engagé, surtout lorsque l'on connaît les difficultés que le film rencontre (problème de diffusion, menace à l'encontre du réalisateur...).

Florian Delafournière

POINT DE VUE

Le Président dans la ligne de mire

Le film britannique *Death of a President*, peu diffusé aux Etats-Unis car censuré par les chaînes de multiplexes, s'est néanmoins attiré de nombreuses critiques Outre-Manche. Pour une fois, la gauche et la droite semblent s'accorder sur un point: on ne montre pas la mort du Président en exercice, quelle que soit sa popularité. La transgression de la frontière entre imaginaire et réel, dans une irruption de violence, a sûrement été le point le plus choquant pour le public américain, y compris chez ceux qui n'ont pas vu le film. "Si Bush lui-même a été préféré à un comédien, ce n'est que pour la promo du film" analyse James Berardinelli du reelviews.net. "Cela rend *Death of a Président* lourd en plus d'être ennuyeux et bâclé dans sa construction". Le réalisateur Gabriel Range maintient que s'il avait "employé un Président fictif, la réaction de l'audience aurait été complètement différente: ni plus ni moins engagée que devant *24 Heures Chrono*". Qu'importe l'argumentaire de Gabriel Range, une idée profondément ancrée résiste: les Américains ressentent un attachement personnel, haine ou affection, avec leur Président. Dans un contexte où la mémoire récente des Etats-Unis est marquée par la mort de Kennedy et les tentatives de meurtre à l'encontre de Gerald Ford et Ronald Reagan, ce film frappe incontestablement les Etats-Unis.

Traduit par Véronique Le Guen

INFO FIPA 1

News from the 20th International Festival of Audiovisual Programs in Biarritz, January 23 to 28, 2007

HAPPY BIRTHDAY

Desperately seeking diversity

The kickoff of the 20th anniversary of the international festival of audiovisual programs tonight marks the beginning of a week for the coming together of film lovers and the productions they adore.

The 20th anniversary of Fipa is the occasion to look back on the journey that the festival has made since 1987. "If Fipa is able to stand out in the international audiovisual community, it's due to its success both with the public and with the industry," stresses Pierre-Henri Deleau, artistic director of the festival. Created by Michel Mitrani with the goal of providing small-screen productions with a chance at the recognition of traditional cinema, Fipa has stayed true to its origins while constantly evolving. The creation of Fipatel in 1999 was a "revolution", allowing on-demand viewing of a selection of films in a new screening space.

Since its beginning, an increasing number of countries have participated in Fipa. This year's festival tallies 31 competing countries, including Egypt, making its debut in Biarritz. Five continents are represented; the desire for diversity is

clear. Thanks to the contact established here between producers and distributors, Fipa has contributed to the economy of the audiovisual market.

Singing in the rain to open the 20th annual Fipa!



A committed choice

"Fipa has established itself as the only self-financed event in Europe and even the world where jurors are chosen independently," Deleau is proud

to state. The festival has never stopped offering high-quality, committed and audacious programming.

The productions aim to stir consciences by delivering strong messages that call out to, or even disturb, the public. For the last two years, the French film industry has rejected certain forms of censorship present in its homeland, especially with regard to documentaries about contemporary politics.

In embracing these controversial subjects, French filmmakers are catching up with their Anglo-Saxon counterparts. This trend is confirmed by this year's lineup, featuring many current themes such as the conflicts in the Middle East or social inequalities.

This week we celebrate 20 years of dramas, documentaries, reportages of current affairs or other films; 20 years of deliberate commitment to cultural and pluralistic filmmaking.

Translated by Anna Cumbie

VIEWPOINT

President shot down

The British-made film *Death of a President* was barely seen in the U.S. due to a chain multiplex ban, but has nevertheless garnered much American criticism. For once, liberals and conservatives seem to agree on one thing: showing the death of a living and current president, no matter how controversial he may be, is in poor taste. What seems to shock the American public, many of whom have not seen the film, is the idea of crossing the line between imagination and reality in such a violent manner.

"The decision to use Bush rather than a fictional representation of him is for no reason other than self-promotion," says James Berardinelli of reelviews.net. "That makes *Death of a President* crass in addition to being dull and sloppily assembled." Director Gabriel Range maintains that if he "had used a fictional president, audience reaction would be completely different, like watching 24."

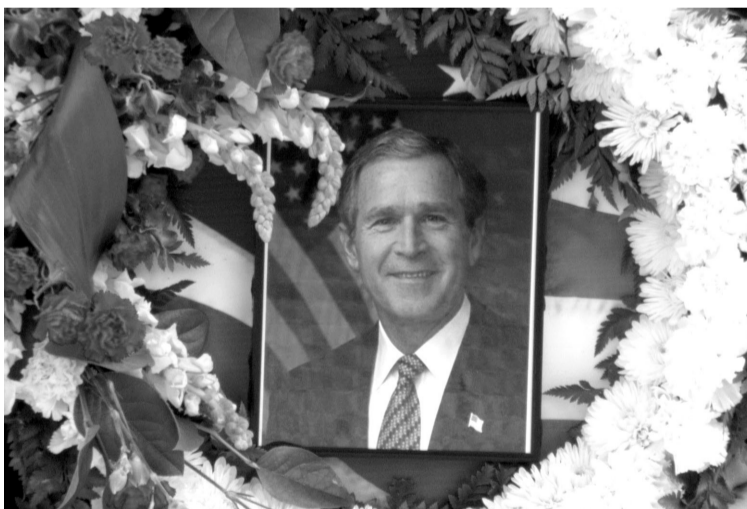
Whatever Range's justification, one thing remains clear: Americans feel a personal attachment, be it hatred or affection, to their presidents. Given the U.S.'s recent memory of assassination, JFK's death, the attempts on the lives of Gerald Ford and Ronald Reagan, this movie hits home.

Kitt Squire

FILM OF THE DAY

Documentary of the Future

Fipa 2007 opens with *Death of a President*: bad documentary or good work of fiction?



World mourns much beloved leader in Range's satirical documentary.

Fipa 2007 opens with what is simultaneously a bad documentary and a good work of fiction. The radical content of *Death of a President* defeats any attempt at categorization.

Formally, the film presents itself as a regular product of television broadcasting with archival images, chronological reconstructions of events, and interviews of people allegedly authoritative on the subject. The "real" eyewitnesses sometimes appeal, sometimes bore and sometimes lure. This format is deceptively simple and commonplace, chosen both to criticize this

genre of programming and to enter an innovative and subversive depth of expression.

Post 9/11 America

The film portrays the death of a current president, a leading player on the world stage, George Walker Bush. In analyzing an invented event, it creates its causes and consequences. Here one is faced with what could be called a prophetic documentary, which speculates on what the near future might hold. In doing so, it offers an implicit and effective insight into the present of the current state of US politics.

The director, Gabriel Range, presents a valuable film, both for its innovative form and enlightening content of the post 9/11 world. He cites Peter Watkins and his film *The Bomb* as an influence. It is true that one would think of Watkins in Range's double criticism of a dominant system and of the media. Despite physical threats and a US ban, the film is an ambitious project that sets an engaging tone for the festival.

Translated by Joanna Freudenheim

INFOFIPA JANVIER 2007 - REDACTION / EDITORIAL STAFF

Master 2 Journalisme de Sciences Po
Toulouse : Déborah Antoinat, Valentine Cachau, Lina Eidmark, Angélique Garcia, Clarisse Guiraud, Véronique Le Guen.
Ecole Supérieure de l'Audiovisuel (ESAV), Université Toulouse Le Mirail : Raphaëlle De Cacqueray, Florian Delafournière, Karine Morales.

Dickinson College en France : Anna Cumbie, Joanna Freudenheim, Heidi Kim, Kitt Squire.
Conseillère à la rédaction : Christine Decognier.
Coordination technique, impression : ILM éditions / contact@ilm-editions.com / 05.59.03.42.87